

Robert Flacelière, Emile Chambry et Marcel Juneaux, *Plutarque. Vies. T. II, Solon-Publicola. Thémistocle-Camille*

Marie Delcourt

Citer ce document / Cite this document :

Delcourt Marie. Robert Flacelière, Emile Chambry et Marcel Juneaux, *Plutarque. Vies. T. II, Solon-Publicola. Thémistocle-Camille*. In: L'antiquité classique, Tome 30, fasc. 2, 1961. pp. 594-595;

http://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1961_num_30_2_3423_t1_0594_0000_2

Document généré le 24/01/2017

En revanche, plusieurs autres corrections m'ont paru heureuses : en 752 D, ἀναπίμπραται (de Blümner), — 753 C: ὄνομα (de Post), — 753 F: φαύλων (de Bolkestein), — 757 A : ἀπέχονται (de Schellens), — 757 D : ποθοῦσι (de W.C.H. lui-même), — 758 E : ἐκ' ajouté par Sandbach devant κρείττονος, — 764 F : ἐλθοῦσα διὰ (de Post).

En guise d'*addenda* à mon édition de ce dialogue, je signale qu'en 751 E l'expression ἄχαρις χάρις est une réminiscence d'Eschyle, *Agamemnon*, v. 1545 : *Choéphores*, v. 44, — et qu'en 763 A, les mots ἡ καλὴ Σαπφώ rappellent Platon, *Phèdre*, 235 c : Σαπφοῦς τῆς καλῆς.

Robert FLACELIÈRE.

Robert FLACELIÈRE, Émile CHAMBRY et Marcel JUNEUX, *Plutarque. Vies. T. II, Solon-Publicola. Thémistocle-Camille*. Paris, Les Belles-Lettres, 1961. 1 vol, 13 × 20,5 cm, 239 pp. en partie doubles (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE).

Un texte sûr, une traduction exacte et juste de ton, des notes très riches présentées sous la forme la plus elliptique : quelle joie Jean Hubaux aurait éprouvée à lire dans ce beau volume cette vie de Camille qui fut l'objet de ses recherches pendant les dernières années de sa vie ! La publication qu'il appelait de tous ses vœux, car il avait utilisé et apprécié le premier volume, arrive trop tard pour lui et cependant en un temps record, car MM. Flacelière et Juneaux n'ont mis que quatre ans entre la première et la seconde série. C'est bien peu si l'on considère l'importance du texte (74 pages de la *princeps*) et la complexité des questions philologiques et historiques qu'il suggère. Il faut dire aussi que M. Flacelière s'y était préparé par un travail de 30 années, par plusieurs éditions, par une familiarité profonde avec l'homme Plutarque (et l'on ne voit même personne aujourd'hui qui en ait davantage).

La notice qui introduit chaque vie donne une opinion sur les sources et la solidité du traité. Les notes historiques figurent à la fin du volume, méthode inaugurée, je pense, par Jean Hatzfeld présentant les *Helléniques*. M. Flacelière apporte ici une bibliographie considérable, bien à jour, présentée avec une sage modestie. Je veux dire que, dans les nombreux cas douteux, l'éditeur ne cherche pas à faire prévaloir son opinion personnelle — ce n'est pas le rôle d'une édition critique — mais pose le problème en laissant au lecteur le soin de rouvrir le dossier et de juger en connaissance de cause. Les studieux trouveront ici de quoi s'éclairer : nulle part plus sûrement que dans les excellentes études de M. Flacelière lui-même. En compensation ils doivent se résigner à ne rien trouver concernant la tradition indirecte — Plutarque citant et Plutarque cité —, si intéressante quand il s'agit d'un auteur qui eut une grande culture et un grand rayonnement.

Remarques mineures : P. 92, M. Flacelière oppose l'austérité des Marathonomaques au goût de Thémistocle pour l'aventure. Mais

Miltiade aussi, et plus encore que Thémistocle, était un aventurier, de quoi il reste quelque chose à Cimon. Le raidissement n'est complet qu'avec Périclès. Et c'est seulement chez Aristophane que le mythe de l'austère Marathonomaque — apparenté à celui du Grognard — apparaît définitivement fixé, par exemple dans les chœurs des *Guêpes*. En 422, il devait survivre aussi peu de vrais combattants de Marathon que de soldats de Waterloo sous la présidence de Jules Grévy : bonne condition pour l'élaboration d'un symbole.

Publicola 4 : les Aquilii et les Vitellii conspirent pour ramener Tarquin et se lient par un serment qu'ils prononcent en touchant les entrailles d'un homme égorgé, du sang duquel ils ont fait des libations. M. Flacelière croirait volontiers, avec M. Jean Bayet, qu'il y a là projection dans le passé d'un épisode de la conjuration de Catilina. Mais, après tout, ce vieux rite d'alliance avait peut-être laissé à Rome plus de traces que les textes ne le donnent à penser. Voir le note d'Ernout à *Catilina*, 22 et, sur le *sacramentum infanticidii*, J. Hubaux, *Rome et Véies* p. 20 d'après Dölger, *Antike und Christentum*, IV, 1934, p. 188, à quoi il faudrait ajouter Lampride, *Héliogabale* 8, où du reste la valeur rituelle de l'acte est totalement méconnue. Le sacrifice de l'enfant a certainement un sens plus riche encore que celui du lien par le sang.

MM. Flacelière et Juneaux ont utilisé une traduction rédigée par Émile Chambry. J'ai vu récemment la petite édition d'*Hippolyte* que Chambry donna en 1898 à l'éditeur Garnier. Ce commentaire, écrit pour les classes, est l'intelligence même. Bien souvent, après avoir lu notes, conjectures et éditions savantes, on se rend compte que le sens proposé par Chambry est le plus *naturel*, celui que découvre un homme qui sait parfaitement le grec. Louis Méridie semble, hélas, avoir ignoré l'existence de cette édition épuisée. Que ne la réimprime-t-on en hommage à un helléniste éminent ?

Marie DELCOURT.

MINOS KOKOLAKIS, *Lucian and the Tragic Performances in his Time*. Athènes, Sidéris, 1961, 45 pp. (*Extrait de ΠΛΑΤΩΝ*, vol. XII, 1960, fasc. A).

Continuant sa série d'études sur Lucien et autour de Lucien, M. Kokolakis étudie les « références et allusions au théâtre » que contient son œuvre. Cette synthèse n'avait jamais été faite de façon aussi systématique. Il faudrait cependant mentionner l'étude de O. Schmidt, *Metapher und Gleichnis in den Schriften Lukians*, diss. Zürich, 1897, qui consacre un chapitre important (ch. VI) au théâtre. M. Kokolakis fait surtout une étude de langue : il a le mérite d'étudier minutieusement le vocabulaire de Lucien, et certaines de ses mises au point sont bienvenues. Signalons la présence, à la fin du volume, d'un utile lexique des termes de théâtre employés par Lucien.

La présente étude se relie particulièrement à celle que l'auteur a fait paraître également en 1960, à Athènes, *The Dramatic Simile of Life*.